

Cœur de Jésus



Apprenez-nous à être généreux

## Prière du Scout

"Cœur de Jésus, notre Chef, notre frère..."

P. Hervé Tabourin, Sainte-Croix de Riaumont,  
pour la 4<sup>e</sup> SSS de février 2022.

**Seigneur Jésus, apprenez-nous**

à être généreux,

**A vous servir comme vous le méritez,**

**A donner sans compter,**

**A combattre sans souci des blessures,**

**A travailler sans chercher le repos,**

**A nous dépenser sans attendre d'autre  
récompense,**

**Que celle de savoir que nous faisons  
votre Sainte Volonté.**

**Cœur de Jésus, notre chef, notre frère,**

**Apprenez-nous** à être généreux  
Et dédaigneux d'un labeur mercenaire,  
A vous servir comme on doit servir Dieu,  
*Cœur de Jésus, notre chef, notre frère,*  
*apprenez-nous à être généreux.*

**Apprenez-nous** ce qui fait l'âme grande,  
La noble horreur de la vulgarité.  
Quant à l'amour, honte à qui vous marchande  
Apprenez-nous à donner sans compter.  
*Apprenez-nous ce qui fait l'âme grande...*

**Apprenez-nous,** maître des heures dures,  
A travailler sans chercher le repos,  
A guerroyer sans souci des blessures  
Pour soutenir l'honneur de vos drapeaux.  
*Apprenez-nous, maître des heures dures...*

**Apprenez-nous** comment on se dépense,  
Comment pour vous on s'use de son  
mieux,  
Sans désirer aucune récompense  
Que de savoir qu'on fait ce que Dieu veut.  
*Apprenez-nous comment on se dépense...*



C'est le P. Jacques Sevin qui composa ce chant dont les premières paroles sont "Cœur de Jésus, notre Chef, notre frère". Son titre souvent oublié, "Prière du Scout", nous le présente clairement comme un commentaire de la Prière scout "Seigneur Jésus, apprenez-nous à être généreux...".

On le trouve dans le recueil *Les Chansons des Scouts de France* daté du 25 novembre 1922. Nous fêtons donc ici en 2022, son centenaire ! Quant à son harmonisation, elle est l'œuvre de Gaston Schindler sur l'air d'un cantique déjà existant : "*O saint Esprit, donnez-vous vos lumières*".

Il est donc intéressant d'étudier attentivement les mots employés, car nous avons ici un commentaire versifié du vénérable P. Jacques Sevin sur la prière scout que nous chantons si souvent.

## 1<sup>er</sup> couplet

**Seigneur Jésus,**

**Cœur de Jésus, notre chef, notre frère,**

Le texte communément appelé prière scout est attribuée<sup>1</sup> à saint Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre jésuite auquel appartenait le Père Sevin. En adoptant ce texte pour en faire la prière scout, le Père Sevin a commencé par modifier l'incipit de la prière originale : « *Ô Verbe de Dieu, apprenez-nous à vous servir comme vous le méritez...* » en remplaçant ces premiers mots par : "*Seigneur Jésus...*"

L'invocation ignatienne au « *Verbe de Dieu* », est assez abstraite pour des scouts. En y substituant le titre de « *Seigneur Jésus* » le Père Sevin choisit de lui donner un contour plus personnel : le visage qui se révèle par l'Incarnation. Le mystère central dans sa spiritualité consiste effectivement dans la rencontre personnelle avec Dieu fait homme, à la fois Seigneur et si proche de nous ses frères.

C'est ce qu'indique aussi le choix des premières paroles du chant : « *Cœur de Jésus, notre chef notre frère* »... L'originalité du P. Sevin est ici moins dans l'invocation initiale au Sacré-Cœur, dévotion très classique, que dans cette double apposition : Jésus-Chef et Jésus-Frère<sup>2</sup>

Tout-à-fait étrangère à la version originale de cette prière, cette double apposition fait évidemment référence au cœur de la pédagogie scout telle que Baden-Powell l'exposait dans la préface de son maître-livre « *Éclaireurs* », demandant aux scoutmestres de « *se mettre dans la position d'un frère aîné* », dans l'exercice de leur autorité.



1 De même que la prière « *Faites de moi un instrument de votre paix* » communément attribuée à St François ne date que 1912, cette prière dite de saint Ignace ne se trouve écrite qu'en 1881 dans le livre du Jésuite Xavier de Franciosi (1819-1908) *La dévotion à saint Ignace Méditations, Prières et Pratiques en honneur du Fondateur de la Compagnie de Jésus*, (Montreuil-sur-Mer, dans la 2<sup>nd</sup> éd. de 1897 p.79) [https://www.thinkingfaith.org/articles/20120217\\_1.htm](https://www.thinkingfaith.org/articles/20120217_1.htm). Les sources les plus précises indiquent que le Père Sevin a trouvé cette prière dans le livre du Père de Maumigny sur "*l'oraison mentale*".

2 Cf. exposé du livre *Seigneur et Chef*, Sainte-Croix de Riaumont 2020.

Mgr Richaud commente ainsi ces premiers mots de la prière (*Veillées de prières* p.20) : « *Nous Vous donnons tout de suite le titre de Seigneur c'est-à-dire de Chef et de Maître suprême. Vous l'êtes, en effet... Nous vous avons choisi comme Chef, par ces promesses du baptême, dont notre Promesse scoute n'est qu'une sorte de renouvellement. Nous vous appartenons, puisque c'est vous qui nous avez créés, et conquis de votre sang.*

*Nous Vous appelons aussi du nom que l'Archange Gabriel a indiqué à la Très Sainte vierge, et qui vous avait été destiné, de toute éternité. "Jesus" veut dire Sauveur : Vous êtes le Sauveur du monde, le Sauveur de notre France, le Sauveur de nos âmes... et nous voulons aussi être, à notre manière, des sauveurs... »*

Il est remarquable que les premiers mots soient une invocation du nom du Seigneur. « *Adjutorium in nomine Domini* ». Le Seigneur Jésus est bien à la fois la clé de voûte de toute la suite, et le fondement notre vie d'éclaireurs catholiques. Christocentrisme capital, entraînant à rencontre personnelle avec le Sauveur. C'est à cela que l'on doit mener l'adolescent, qui pouvait jusque là ne vivre que d'une Foi enfantine reçue dans sa famille.

Il s'agit, en effet, de toujours s'appuyer sur le Christ. Certes la pédagogie scoute est active, et l'enfant est appelé à prendre en main son propre développement. Mais n'oublions pas ce qu'Il a confié à ses disciples : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5). Sans la grâce de Dieu (incise capitale dans le texte de la promesse SdF), il y a toujours le risque pour le scoutisme d'un volontarisme pélagien. C'est à dire d'une sorte de naturalisme du libre-arbitre, considérant que la première et la plus grande des grâces est le don du Créateur à l'homme de sa nature dont l'attribut majeur serait la liberté.

*Apprenez-nous à être généreux,*

*Apprenez-moi à être généreux*

Peu de gens l'ont remarqué, mais sur la partition du premier couplet de *Cœur de Jésus* il était écrit "apprenez-moi à être généreux", alors que les couplets suivant sont tous au pluriel ("apprenez-nous"). Il faut savoir qu'à l'origine la prière scoute était rédigée au singulier, comme en témoigne les publications



### 35. — Prière du Scout.

AIR : *O Saint-Esprit, donnez-nous vos lumières.*

de l'époque. Au temps de Guy de Larigaudie on chantait ainsi "Seigneur Jésus, apprenez-moi..."

C'est pendant la guerre que le [Père Forestier](#) expliqua dans les revues que le *nous* communautaire était plus approprié, comme on le dit dans la prière du "Notre Père". Et ce changement se fit tout naturellement, sans poser de problème. Notre scoutisme est à la fois une école de caractère s'adressant à chaque personne, par principe unique (avec comme but sa formation complète), et en même temps le fondement authentique d'une communauté solide. Dépassons cette de fausse dialectique entre identité et communauté, les deux restant nécessaires.

Être généreux entraîne à l'une de nos trois vertus spécifiques : celle du **Dévouement**. Si on met en parallèle les vertus théologiques avec les vertus scoutes énoncées à la Promesse, la Franchise va avec la Foi, la Pureté avec l'Espérance, et le Dévouement avec la Charité. La générosité est comme la marque scout de notre Charité. « *Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité* » (1 Corinthiens 13,13). Et c'est essentiellement de cette vertu que nous parle la prière scout.

La générosité est une manière d'être et d'agir caractéristique de l'esprit de la chevalerie. Un appel à la grandeur d'âme, d'hommes d'honneur qui se doivent d'être magnanimes. « *En toutes choses donc sanctification, apostolat, nous voulons y aller grandement, largement. Dès qu'il s'agit de Dieu et des âmes, la magnanimité doit signer notre attitude comme nos œuvres.* » (P. Sevin, Positions sacerdotales XII). D'ailleurs l'article V fait de la générosité quasiment un synonyme de chevaleresque pour les guides. Art. V : "*La guide est courtoise et **généreuse.***"

Comme toujours l'exemple vient de haut : St Paul fait remarquer dans l'épître aux Romains que le *Seigneur est généreux (riche) envers tous ceux qui l'invoquent*, qu'ils soient juifs ou païens (Rm 10,12). On confond facilement noblesse et chevalerie. Dans toute vraie noblesse être riche n'est pas un privilège héréditaire jalousement gardé, mais bien plus un devoir supplémentaire au service des plus faibles, une obligation morale de générosité magnanime, un appel à partager ses ressources.



L'essentiel de notre prière scout développe ce thème de la générosité. Le scout est *fait pour servir et sauver son prochain*. Le Chanoine Cornette n'hésitait pas à dire que « *L'article central de la Loi scout, c'est l'article III. C'est par cet article que le Scout réalise son idéal de Chevalerie, son idéal de dévouement. Le Scout, par cet article, s'est engagé à Servir, mais à donner à ce service sa fin la plus haute, sa fin la plus noble : il veut servir pour sauver* » (BdL n° 54 p.93).

Du "bon tour" des louveteaux à la bonne action quotidienne, il s'agit de développer cet esprit d'observation qui se met au service des autres, décentrer l'enfant de son égoïsme naturel afin de vivre dans le don de soi. « *Le Louveteau pense d'abord aux autres* »... « *On n'est pas scout pour soi tout seul, mais pour les autres, et la bonne action quotidienne est le premier devoir. C'est elle qui fait qu'un scout est un scout.[...] De l'acte obligeant. Il passe à la corvée, de la corvée au danger, et si l'acte de dévouement comporte un risque, c'est un risque professionnel* » Père Sevin (*Le Scoutisme*, 1933 p. 200 – 201).

Être généreux « **et dédaigneux d'un labeur mercenaire** »

Le Père Sevin introduit dans le premier couplet du chant une phrase qui n'était pas dans la prière de St Ignace. Elle nous place en présence de la figure évangélique du chef *Bon Pasteur* qui connaît ses brebis et ne travaille pas pour de l'argent, ne pouvant se contenter d'un labeur mercenaire. Cette expression est assez typique du jeune adolescent Jacques Sevin qui refusait de se voir comme son père siégeant à la Chambre de Commerce, et finir marchand à une table de négoce. Il s'imaginait plutôt comme marin au grand large...

C'est ce que le P. Sevin décrira pour les prêtres scouts qu'il entrevoyait : « *Noblesse n'a point d'autre sens, et jamais noble ne fut "marchand". Nous ne sommes pas des négociants, notre vie spirituelle ne se règle pas par Doit et Avoir, la petitesse des calculs mesquins nous est interdite, et nous refusons catégoriquement d'apprendre à « compter ». Pour nous l'amour de Dieu ne connaît pas le juste milieu, y garder mesure nous semble paradoxal, et un dévouement moyen n'est pas du dévouement.*

*On nous trouvera excessifs, exagérés, originaux ou pas raisonnables il ne semble pas que Jésus-Christ nous ait aimés très raisonnablement... »* (Positions Sacerdotales XII)

Ces mêmes idées d'une générosité magnanime, le P. Sevin les écrira dans la Prière des Chevaliers confiée aux premiers chefs de l'Ordre scout : par « ... *loyal ministère et sacrifice coûteux. Tenez nos âmes hautes, tout près de Vous, dans le dédain des marchandages, des calculs et des dévouements à bon marché (...)* Car nous voulons gagner notre paradis non **pas en commerçants**, mais à la pointe de notre épée, laquelle se termine en Croix, et ce n'est pas pour rien... » Pas de marchandage avec Dieu ! Le Général de Sonis disait de même : « *aidé de sa grâce, je ne lui refuserais rien. Il ne faut pas marchander avec Dieu* ».

Cependant, tout en exploitant largement l'héroïsme chevaleresque, le P. Sevin fut toujours attentif à ne pas en rester à l'aspect « *mytho* », comme on dit aujourd'hui, aspect purement extérieur qui peut facilement glisser dans du pharisaïsme. Il ne s'agit pas ici de parade ou de littérature, mais de perfection évangélique. « *L'idéal de la chevalerie vient de l'Évangile*, remarquait le Père Forestier. *Il illustre la parole du Maître. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » ("L'esprit du Scoutisme", *Le Chef* n°185 nov. 1941 p. 11).

**A vous servir comme vous le méritez    A vous servir comme on doit servir Dieu**

Vient enfin la mention du service divin, suprême référence qui exige de se donner entièrement : "*Dieu premier servi*" comme disait Jeanne d'Arc. Non seulement Dieu mérite d'être servi avant tout, mais le Seigneur mérite d'être servi... en Seigneur ! Pas de misérabilisme surfait. « *On veut des hommes qui traitent le Seigneur en Seigneur* » disait le Pape Jean-Paul II (OSS. Romano 18 mars 1980). Quand il s'agissait du culte divin, le pauvre Curé d'Ars estimait que rien n'était trop beau pour Dieu.

*Servir Dieu c'est régner*,<sup>3</sup> dit encore le cérémonial d'ordination traditionnel. Pour les vocations sacerdotales et religieuses le scoutisme a inventé l'acronyme P.H.S. : le Plus Haut Service. Mais quel que soit notre métier, comme le dit le P. Doncoeur dans sa prière de la Route, tous nous devons découvrir *la voie de son plus grand service*.

Quand on parle de servir et sauver son prochain, il faut monter jusqu'au niveau surnaturel. Le dévouement n'est pas qu'humain. Il entraîne jusque dans la *Devotio* à l'œuvre de Dieu. C'est à dire non pas simplement une pieuse dévotion « *à l'eau de rose* » mais, comme l'expliquait Pie XII en 1947 (encyclique *Mediator Dei*), la « *piété authentique, que le Docteur angélique appelle "devotio" et qui est l'acte principal de la vertu de religion - acte qui met les hommes dans l'ordre, les oriente vers Dieu et les fait s'adonner volontiers à tous les actes du culte divin* ».

---

3 C'est la maxime qu'a peinte Gérard Ambroselli sur la fresque de la chapelle de Riaumont.

## 2<sup>e</sup> couplet

Apprenez-nous **ce qui fait l'âme grande**

**La noble horreur de la vulgarité**

Le deuxième couplet du chant *Coeur de Jésus* est le plus original, dans la mesure où c'est tout un commentaire d'une seule expression de la prière scoute : à *donner sans compter*. Le troisième couplet illustrera encore ce don de soi « malgré fatigue et contradictions<sup>4</sup> ».

Ce commentaire, encore une fois, est plein d'une noble grandeur, comme le souligne le vocabulaire choisi. Souvent à l'âge louveteau les confesseurs remarquent que les enfants regrettent les gros mots, qu'ils aimeraient ne jamais avoir entendus. « *Ce qui fait l'âme grande, la noble horreur de la vulgarité* »...

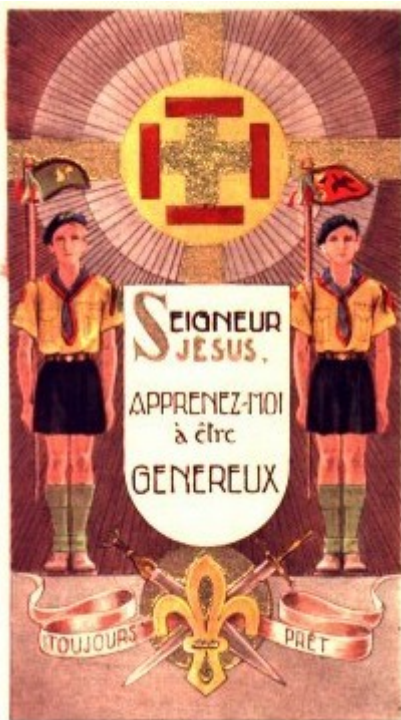
À l'adoubement de Chevalier de France le scout adressait cette prière à Mgr St Louis : « *Prince au grand cœur, ne permettez pas que je sois jamais médiocre, mesquin ou vulgaire, mais partagez-moi votre cœur royal et faites qu'à votre exemple je serve à la française, royalement.* »

### Quant à l'amour, honte à qui vous marchande

*A donner sans compter,*

**Apprenez-nous à donner sans compter**

« *Il y a deux manières de donner : celle des gens du monde, qui donnent, en calculant (...) Et puis celle de l'Évangile, la manière chevaleresque qui doit être la manière scoute : donner sans compter, " A qui vous demande votre manteau, donnez aussi votre tunique" (Mt 5,40)... » (Mgr Richaud Veillées de prières p.23)*



"Un routier-scout qui n'a pas tout donné n'a rien donné" dit le texte du Départ Routier des Scouts d'Europe. « *L'Amour de Dieu ne connaît pas de juste milieu ; un dévouement moyen n'est pas du dévouement* » Père Sevin (*Positions* de 1947 p.38 n°78 "Noblesse de Chevalier"). St Augustin disait déjà de même « *La mesure d'aimer Dieu, c'est Dieu même ; la mesure de cet amour, c'est de l'aimer sans mesure* ».

Or *aimer c'est tout donner*, comme l'écrivait Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Aussi ce don généreux se hausse-t-il jusqu'à l'Amour -avec un grand A- dont le Christ nous a donné le suprême exemple. C'est pourquoi, comme l'article X couronne la loi scoute de sa rayonnante pureté, l'amour humain véritable s'épanouit dans le don généreux et désintéressé de soi, et doit revêtir une valeur sacrée. De fait, si cet amour est élevé jusqu'à l'Éternel grâce au sacrement mariage c'est bien qu'il touche au sacré.

4 Formule du P. Donceour dans sa prière de la route.

Le scoutisme traditionnel cultive toujours ce sens du sacré par dans de multiples aspects. Or ce sens du sacré, fait de respect et d'admiration, est nécessaire à l'éducation, surtout dans le monde moderne qui ne respecte plus rien. Le Père Doncœur l'avait bien remarqué quand il écrivait pendant la guerre (*Péguy, la Révolution et le sacré* ch. IV p. 44) : « *Nul don n'étant plus sacré que celui de la vie, nul honneur plus grand ne peut être fait par Dieu à l'homme et à la femme dans l'ordre naturel que de les faire participer à son propre pouvoir de création.* »

Attention aux risques de naturalisme dans le scoutisme. L'éducation à l'Amour exige une prudence réaliste qui ne néglige pas la blessure du péché originel, mais elle présente la chasteté comme une vertu essentiellement positive<sup>5</sup>. Vécue joyeusement et fondée sur le respect -et même l'émerveillement- face à l'œuvre de Dieu (cf. Article VI) dans l'amour humain. Aimer nous libère du piège de l'égoïsme. *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir*, disait le Seigneur à ses disciples, car le seul et véritable amour c'est celui qui se donne, celui qui cherche le bien de l'autre et le bien de Dieu en dernier ressort.

---

### 3<sup>e</sup> couplet

#### Apprenez-nous, Maître des heures dures

<i>A combattre sans souci des blessures,</i>	<i>A travailler sans chercher le repos.</i>
<i>A travailler sans chercher le repos,</i>	<i>A guerroyer sans souci des blessures</i>

Le troisième couplet s'adresse au Maître des heures dures. Il en détaille ce qui peut nous faire flancher dans le combat, ou baisser les bras au travail. On sait que *le scout sourit et chante dans les difficultés* (Art. VIII). Au long de notre route ici-bas, il faut s'attendre à rencontrer cette tentation d'abandonner la lutte ("agon") sous prétexte de blessures ou de repos nécessaire.

« *Puisque je fais partie de l'Église militante, il faut que je justifie mon titre ; la vertu est affaire de combat* » (Mgr Richaud *Veillées de prières* p.25). Toujours dans la veine chevaleresque, on peut noter ce verbe « guerroyer » à la place de combattre.

Ce couplet nous remet en face du combat et du travail selon notre devoir d'état, afin d'éviter notre installation dans un égoïsme confortable. A la suite du Maître, il s'agit d'être toujours de service pour rendre service, « *TOUT à TOUS, sans cesse accueillants et hospitaliers, voyant le Christ dans tous, surtout les plus déshérités* » Père Revet (Conférence 1968 *Spiritualité de la Sainte Croix*).

Quand il était commissaire à la formation des Chefs, le P. Sevin a précisé cependant, « *S. Ignace de Loyola [...] l'entendait avant tout du combat spirituel, du don intérieur de soi-même à Dieu, où l'excès de générosité n'est jamais à craindre. Mais il est des choses, mes fils, dont vous avez le devoir d'être ménagers, et votre temps est la première de ces choses-là.*

*Car votre scoutisme ne doit pas passer avant votre profession et vos devoirs d'état, et c'est mal servir les Scouts que de compromettre pour eux votre avenir, en négligeant vos études ou vos intérêts matériels. Persuadez-vous bien que ce que vous ne donnez pas au scoutisme maintenant en minutes qui seraient dérobées à d'autres devoirs, vous le lui rendrez avec usure dans dix ans par l'influence que vous aurez acquise grâce à l'accomplissement parfait de ces mêmes devoirs.*

*Donc comptez avec votre temps et pour la même raison, avec vos forces. Un certain repos est indispensable, et le chef qui le néglige pour lui-même est exposé à ne pas le procurer aux autres. Gengis Khan disait que le chef infatigable n'est pas apte au commandement. Ici encore, suivant le vieux*

---

5 cf. textes de Guy de Larigaudie, spécialement dans *Étoile au grand large*.

*proverbe* : Démesure n'est pas vaillance. » (P. J. SEVIN, « La Prière Scoute », *Le Chef* n°48 idées du mois de décembre 1927 p. 298).

Cela veut donc dire qu'il faut se soigner et savoir aussi se détendre. Cela est même nécessaire pour durer. Il y a aussi l'article IX qui nous rappelle qu'il faut être économe (surtout du bien d'autrui). En outre la Prudence demeure une des quatre vertus cardinales.

Ainsi nous resterons toujours prêts ("*Être et durer*"...) Comme le disent les prières de *benedicite* ou de grâces, tout bienfait matériel qu'on reçoit de sa main est offert pour nous aider « à mieux servir ». Pas pour désert.

### Pour soutenir l'honneur de vos drapeaux

Qu'est-ce que nos contemporains entendent de l'honneur ? Cela parle pourtant toujours aux scouts. On le voit encore de nos jours dans les cérémonies patriotiques ou religieuses ; les scouts portent toujours fièrement leur étendard (ou leur Beaussant). Car c'est sur lui qu'ils ont engagé leur promesse. Et ces drapeaux représentent l'honneur de leur unité. Nous mettons des gants blancs pour hisser les couleurs car elles dépassent nos petites personnes.

Aujourd'hui quand on chante pour soutenir l'honneur de vos drapeaux avec Cœur de Jésus, on voit fleurir ces " espoir et salut de la France ". Un insigne que la hiérarchie n'a pas vu venir, un badge qui n'était pas prévu mais qui s'est imposé presque naturellement malgré certaines réticences. Ainsi comme le labarum de Constantin, nous voulons porter haut la croix qui nous sauve.

#### 4<sup>e</sup> couplet

*A nous dépenser,*

Apprenez-nous **comment** on se dépense.

« Se dépenser » dit la prière de St Ignace, apprenez-nous *comment* on se dépense précise le P. Sevin dans son 4<sup>ème</sup> et dernier couplet du chant Cœur de Jésus. Il a le *faire* et la *manière* de le faire... Le scout n'est pas un imbécile dit le XI<sup>e</sup> article, paraît-il.

#### Comment pour vous on s'use de son mieux.

Remarquez bien que c'est pour le Christ que l'on s'use ainsi. Pas moins ! « *Rather wear out than rust out* », *Plutôt s'user que de moisir* (cf. Le Scoutisme, *ch. L'Esprit Scout*) telle était la maxime rédigée en anglais par le P. Sevin sur la porte de son bureau. Certes l'âge finit toujours par nous rattraper, mais on pourrait dire qu'il s'agit de mûrir -comme du bon vin- et non pas de moisir.

Puisque servir c'est aimer en actes, « la générosité est de se mettre en route sans savoir où on ira, et même avec le ferme propos de ne pas s'arrêter. Dieu ne nous montre jamais où il nous mène, afin de nous éviter de faire de la littérature » André Charlier (Adieu à Maslacq).

Demandons au Cœur de Jésus, qui s'est tout donné jusqu'à la Croix, qu'il nous arrache des petits calculs mesquins où l'égoïsme nous enferme trop souvent.

*sans attendre d'autre récompense,*  
*que celle de savoir que nous faisons votre*

Sans **désirer** aucune récompense  
que de savoir qu'on fait ce que



« Vous disiez, ô Jésus, que c'était votre vie, votre nourriture, de "faire la volonté de votre Père" (Jn 4,34) (...) Ainsi, je serai le digne héritier de ces chevaliers qui partaient pour la croisade, au cri de "Dieu le veut ! " » (Mgr Richaud Veillées de prières p.26-27).

Quel avantage matériel en attendez-vous ? demande-t-on à la Promesse. Aucun ! La récompense désirée ou attendue n'est rien de moins que la vie éternelle, notre seule boussole en ce monde étant de suivre la Volonté de Dieu. Dès son entrée dans le monde notre Chef le Verbe incarné dit à son Père « Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté » (Heb. 10,17 // Ps 40,8).

Voilà une générosité gratuite que l'esprit du monde ne peut comprendre. « Au milieu d'un monde anarchique où le mot de service, au rebours de l'Évangile, est devenu synonyme d'abaissement et d'humiliation, où l'égoïsme ne se dissimule plus comme une tare, mais se glorifie comme un principe et comme la vertu des forts, la seule vertu ! L'ordre scout réalise encore ce paradoxe de s'édifier sur le service et le dévouement, de faire des ambitieux à l'envers, des mercantis du désintéressement, des profiteurs du sacrifice personnel » (Père Sevin. « Vers un Ordre Scout », Le Chef n°79, janv. 1931 p. 3).

